

Nouvelle fantastique (4è5) : Candice

Cette nuit-là, mon existence fut bouleversée. C'était il y a six mois, quand j'osais encore sortir de ma maison. Tout a commencé le premier jour des vacances de La Toussaint, j'étais assise sur mon grand canapé et je regardais calmement la télé. Je ne pensais pas encore à tout ce que j'allais vivre pendant ces deux semaines de vacances. Je me contentais de regarder une émission sur les manchots, mes animaux préférés. A ce moment-là, mon téléphone posé sur la table basse vibra. Je reçus un message de mon meilleur ami, Steven :

« Salut, Lise ! J'arrive dans deux minutes ! », disait-il.

« C'est étrange, je ne l'ai pourtant pas invité... », pensai-je. J'éteignis la télé, avec un amer regret pour les manchots, et je me mis à ranger les affaires que j'avais éparpillées par terre. Je montai dans ma chambre, les bras chargés de cahiers et déposai tout sur mon lit.

« Je rangerai ça plus tard. », me dis-je. J'entendis la sonnette de ma maison retentir, je descendis en courant dans les escaliers puis j'ouvris la porte. Steven était arrivé, un petit papier dans les mains. Je le fis entrer, puis l'interrogeai sur ce mystérieux papier.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? », demandai-je.

« J'ai trouvé cette annonce ce matin, des gens louent un manoir, je me suis dit qu'on pourrait y aller avec Florence pendant ces vacances. En plus, c'est vraiment pas cher, c'est 20€ la nuit ! », s'exclama Steven. Je pris quelques secondes pour réfléchir, ça pouvait être une bonne idée. Après lui avoir dit que j'étais d'accord, nous envoyâmes un message à Florence pour lui en parler. Elle répondit immédiatement :

« C'est une super idée, mes parents sont d'accord ! On part quand ? ». Steven proposa le jour d'Halloween. J'approuvai puis nous fîmes part de cette date à Florence. Après ça, nous nous dûmes au revoir, et Steven repartit. Je me précipitai alors sur la télécommande, dans l'espoir que mon documentaire sur les manchots n'était pas terminé. Malheureusement pour moi, c'était passé à une rediffusion d'enquêtes sur des crimes et disparitions. D'habitude, j'ai horreur de ce genre d'émissions, mais là, j'avoue que ça m'intriguait. Ça parlait d'une jeune fille de neuf ans, appelée Candice qui avait disparu il y a quelque temps. Après ça, l'émission fut coupée par une publicité. J'éteignis la télé et me mis à songer à Halloween. Je n'avais jusqu'à présent jamais fêté Halloween, encore moins avec mes amis. Comme j'étais de nature peureuse, cela m'inquiétait un peu. Mais j'étais persuadée que nous allions quand même nous amuser.

Les jours passaient et nous nous rapprochions à grands pas du jour J : Halloween. Le matin du 31 octobre, je me réveillai à six heures car il fallait trois heures de train pour arriver au manoir. Heureusement, j'avais déjà préparé mes affaires. J'enfilai un survêtement noir, j'engloutis mon petit déjeuner et me mis en route pour la gare. Après être arrivée, j'entraï dans le train puis envoyai un message à Steven et Florence pour leur dire que j'étais en route. Ils me répondirent qu'eux aussi. Une fois le long trajet terminé, je retrouvai mes deux amis devant le manoir. M. Thomson, le propriétaire nous remit les clés sans presque dire un mot. Il semblait pressé et paraissait éviter nos regards. Le manoir était une immense bâtisse de pierres sombres, avec de nombreuses fenêtres ornées de vitraux. L'énorme porte en bois était déjà ouverte.

Nous entrâmes à l'intérieur afin de visiter. A l'entrée, il y avait une horloge imposante, qui indiquait seize heures douze. Nous passâmes ensuite par le couloir principal. Nous arrivâmes dans une grande pièce, presque vide. Il y avait seulement un gigantesque tableau sur lequel était peinte une jeune fille, d'à peu près dix ans. Elle était vêtue d'une robe blanche et sa peau l'était tout autant. Elle avait de longs cheveux noirs qui tombaient sur ses épaules tels une cascade. Ses yeux étaient noirs eux aussi. Après avoir contemplé ce tableau pendant quelques secondes, mon regard se posa sur une petite table en bois placée en dessous du tableau. En fait, je regardai plutôt l'ours en peluche

qui était posé dessus. Il avait l'air vieux et abîmé, il lui manquait même un œil.

« Bon, on continue la visite ? », s'exclama Steven. Il me sortit de mes réflexions et je répondis :

« Oui, allons-y. ».

Après être sortie de la pièce, j'entendis comme un bruit sourd. Je fis volte-face et vis que c'était seulement l'ours en peluche qui était tombé par terre. Je m'approchai pour le ramasser et remarquai une petite étiquette accrochée à sa fourrure. Au moment où je la touchai, elle se détacha et je pus lire ce qui était écrit dessus :

Candice

Ce prénom me disait quelque chose, mais je n'arrivais pas à m'en souvenir. Quand j'entendis Steven et Florence m'appeler, je reposai vite la peluche à sa place et mis l'étiquette dans ma poche après les avoir rejoints en courant, nous continuâmes la visite. Cela nous prit environ deux heures et il était à présent dix-huit heures trente-trois. Nous rangeâmes nos affaires puis nous nous assîmes dans une des chambres pour nous raconter des histoires d'horreur. Nous mangeâmes dans la chambre et nous nous couchâmes. Je m'endormis étonnamment vite. En plein milieu de la nuit, je me réveillai pour aller boire un verre d'eau. Steven et Florence n'étaient plus là.

« Ils sont sans doute allés boire eux aussi. », pensai-je. Lorsque je sortis de la chambre, j'entendis un claquement derrière mon dos. C'était seulement la porte qui s'était refermée.

« Ça doit être un courant d'air », pensai-je. Mais je ne me souvenais pas avoir laissé la fenêtre ouverte... Je commençai à être de plus en plus inquiète. Je pris mon courage à deux mains et m'avançai jusqu'à la cuisine. J'ouvris le placard vitré pour prendre un verre. A ce moment-là, je crus voir quelque chose dans le reflet de la vitre. Surprise, je relâchai mon verre qui se brisa au sol. Je me retournai pour vite regagner la chambre, car cela commençait vraiment à m'agacer. Lorsque je sortis de la cuisine, je pris le premier couloir que je vis. Je me trouvais alors à l'entrée, je jetai un coup d'œil à l'horloge et remarquai, terrifiée, qu'elle s'était arrêtée. Je ne savais plus où se trouvait la chambre, et j'avais laissé mon téléphone sur la table de chevet. Je m'assis par terre, désespérée, et au moment où je commençai à ne plus retenir mes larmes, je repensai à l'étiquette que j'avais encore dans la poche. Je la sortis et me souvins, terrorisée, que Candice était le prénom de cette petite fille de neuf ans qui avait disparu. Au moment où je voulu relire le prénom, il n'était plus sur l'étiquette. Un bruit soudain me fit sursauter et des morceaux de verre me tombèrent dessus. Je levai la tête et vis que l'horloge était brisée. Je regardai à nouveau l'étiquette entre mes mains. Il était écrit :

Je suis là.

J'étais tétanisée. Je rassemblai toutes mes forces pour courir droit devant moi.

J'entrai dans une pièce et refermai la porte derrière moi. Je m'affalai sur le sol et me mis à pleurer. Soudainement, un éclair frappa la fenêtre, qui teinta toute la pièce d'une lumière blanche.

Cela ne dura qu'une demi-seconde mais c'était bien assez pour voir que je n'étais pas seule. Devant moi se trouvait une petite fille. Celle du tableau. Horrifiée, je poussai le plus puissant hurlement de toute ma vie. J'étais pétrifiée et trempée de sueur. Je fermai les yeux du mieux que je pouvais pour ne pas voir ce que j'avais en face de moi. C'est alors que j'entendis, d'une voix douce et calme :

« Je m'appelle Candice. Vous êtes ici chez moi. Ça fait longtemps que je suis là, je m'ennuie. Tu veux jouer avec moi ? ».

Je ne pouvais plus bouger. Je la voyais s'approcher de moi, un effroyable sourire aux lèvres. J'entendais le bruit de ses pas, sa respiration, son cœur battre, puis tout d'un coup, plus rien. Après ça, je me mis malgré moi à marcher, je sortis de la pièce puis empruntai un long escalier. J'avais l'impression que ce n'était plus moi qui avais le contrôle de mon propre corps. J'arrivai dans la chambre. J'aperçus Florence et Steven. Je voulus crier à l'aide mais la seule chose dont j'étais capable était de continuer à m'approcher d'eux. Je pouvais les entendre me parler sans comprendre pour autant ce qu'ils me disaient. Je pouvais lire sur leurs visages qu'ils étaient pris de panique. Après ça, tous mes souvenirs devinrent flous. Je fermai les yeux et au moment où je les rouvris, j'étais dans la pièce du tableau.

Je me relevai et vis en face de moi M. Thomson, le propriétaire, avec à ses côtés un policier qui m'expliqua, d'une voix désolée, que lorsque M. Thomson était arrivé pour reprendre les clés, il n'avait vu personne, qu'il était donc monté pour nous trouver. Mais c'est alors qu'il retrouva Florence et Steven au sol, couverts de sang. Morts. Il m'avait ensuite retrouvée ici, comme endormie. Le policier m'annonça ensuite qu'ils avaient déjà commencé une enquête pour savoir ce qu'il s'était réellement passé. Malgré l'immense détresse qui m'envahissait, j'étais incapable de pleurer. Le policier commença à m'interroger sur ce que j'avais vu.

Je ne répondis rien. J'avais la gorge nouée et je commençais à trembler comme une feuille. Un frisson d'épouvante parcourut tout mon corps quand, dans ma poche, je sentis un petit morceau de papier. C'était l'étiquette. En la sortant, je remarquai que mes mains étaient tachetées de sang, et je pus lire :

Je suis encore là.

FIN